

Introduction

La pandémie de COVID-19 a créé une occasion inégalée de braquer les projecteurs sur les données probantes auprès des gouvernements, des entreprises et des organisations non gouvernementales, de nombreux types de professionnels, ainsi que des citoyens. Il y a eu une demande sans précédent de données probantes pour relever des défis en évolution rapide, ainsi que des efforts remarquables pour répondre à cette demande avec les meilleures données probantes dans des délais très serrés. Tout ne s'est pas bien passé, bien sûr. Certains décideurs ont délibérément ignoré les meilleures données probantes, tandis que d'autres ont fait le trafic d'informations erronées. Comme nous le décrivons à la **section 4.13**, on s'est appuyé sur beaucoup d'autres choses que les meilleures données probantes, et certaines formes de données probantes ont été utilisées plus que d'autres. Et comme nous le décrivons dans la **section 4.6**, il y a eu une couverture inégale des sujets, une qualité variable et des ratés en termes de mise à jour parmi les synthèses des meilleures données probantes à l'échelle mondiale, ainsi qu'un énorme gaspillage dans les efforts de recherche résultant d'un manque de coordination. Mais de nombreuses facettes de la réponse éclairée par les données probantes à la pandémie de COVID-19 se sont bien déroulées, comme nous le décrivons plus loin dans cette section, dans la **section 4.7** (sur les produits « vivants » de données probantes) et dans la dernière colonne de la **section 4.12** (comme les essais contrôlés randomisés multi-pays qui ont été réalisés rapidement et les soutiens rapides ayant recours à des données probantes contextualisées pour les décideurs gouvernementaux).

D'autres défis sociétaux - de la réussite scolaire à la performance des systèmes de santé en passant par le changement climatique - nécessitent une attention renouvelée similaire sur les meilleures données probantes. La pandémie a révélé plus clairement certains défis profondément enracinés, tels que les inégalités d'exposition aux risques et d'accès aux moyens d'atténuer ces risques. D'autres défis « à combustion lente » ont été temporairement mis de côté durant la pandémie et nous devons maintenant y faire face de nouveau. De plus, nous avons appris la nécessité de mieux se préparer aux futures crises imprévisibles (et non pas seulement les futures crises sanitaires).

Il est maintenant temps de systématiser les aspects de l'utilisation des données probantes qui fonctionnent bien et de combler les nombreuses lacunes, ce qui signifie créer les capacités, les opportunités et la motivation pour utiliser les données probantes pour relever les défis sociétaux (1) et mettre en place les structures et les processus pour les soutenir. Le moment est également venu d'équilibrer l'utilisation des données probantes avec le jugement, l'humilité et l'empathie.(2) Pour ceux qui cherchent à utiliser des données probantes pour relever les défis sociétaux, la légitimité doit être acquise puis activement maintenue. La Commission mondiale sur les données probantes pour relever les défis sociétaux a été convoquée pour soutenir les gens dans ce travail vital.

Le prix Nobel d'économie a récemment été décerné à deux trios d'économistes utilisant des approches très différentes pour rassembler les données probantes nécessaires pour informer un type de décideurs : les décideurs gouvernementaux. Moins de six mois avant le début de la pandémie de COVID-19, le prix a été décerné à trois économistes utilisant des essais contrôlés randomisés pour évaluer ce qui fonctionne. Un an et demi après le début de la pandémie, le prix a été décerné à trois économistes utilisant des expériences naturelles pour évaluer ce qui fonctionne. Comme exemple de l'humilité nécessaire à ceux qui soutiennent l'utilisation des données probantes par les décideurs, l'une de ces économistes – Esther Duflou – a été citée disant ce qui suit :

« L'un de mes grands atouts... c'est que je n'ai pas beaucoup d'opinions pour commencer. J'ai une opinion – il faut évaluer les choses – qui est fermement ancrée. Je ne suis jamais mécontente des résultats. Je n'ai pas encore vu un résultat que je n'ai pas aimé. » (3)

Les évaluations ne sont qu'une des formes de données probantes dont nous discutons dans ce rapport. Nous utilisons l'expression « données probantes » dans ce rapport pour désigner les données probantes issues de la recherche. Des chercheurs comme Esther Duflou font de la recherche. Les décideurs peuvent utiliser les données probantes obtenues de la recherche. Idéalement, ils utiliseront les formes de données probantes qui correspondent le mieux aux questions spécifiques auxquelles il faut répondre, comme nous y revenons à la **section 4.3**, et le font en reconnaissant qu'il n'y a généralement pas de ligne droite entre les données probantes et l'action dans la plupart des circonstances (par exemple, les données probantes peuvent répondre à certaines questions, mais pas à toutes les questions, elles peuvent être de faible qualité ou d'une applicabilité limitée à leur contexte, et il peut y avoir des incertitudes importantes). Les décideurs peuvent également utiliser d'autres types de données probantes, telles que les données probantes expérientielles dérivées de leurs propres expériences vécues et les preuves judiciaires examinées par un tribunal. Les décideurs peuvent également tenir compte de nombreux autres facteurs pour prendre une décision. Les décideurs gouvernementaux, par exemple, doivent prêter attention aux contraintes institutionnelles (y compris les contraintes liées aux ressources), à la pression des groupes d'intérêt, à leurs propres valeurs personnelles et aux valeurs de leurs électeurs, entre autres facteurs. Notre objectif est d'aider quatre types de décideurs (les décideurs gouvernementaux, les dirigeants d'organisations, les professionnels et les citoyens) à mieux utiliser les données probantes (les données probantes de recherche en particulier), et ce, tout en tenant compte d'autres facteurs pour relever les défis sociétaux.

Quatre histoires tirées du magazine hebdomadaire, *The New Yorker*, illustrent comment ces quatre types de décideurs peuvent utiliser des données probantes pour apprendre et s'améliorer, et comment ils peuvent être capables d'apprendre plus efficacement et de s'améliorer plus rapidement.



Décideur gouvernemental, Mohamed Nasheed

Tout d'abord, nous avons Mohamed Nasheed, l'ancien président des Maldives et actuel président de sa législature, qui fait face à une très forte motivation pour lutter contre le changement climatique. Son pays – un archipel de la mer Indienne – sera un jour entièrement sous l'eau. Une interview avec lui, menée par Bill McKibben, décrit ses efforts pour mettre en place des stratégies d'adaptation au climat aux Maldives tout en plaidant au nom des 48 pays du Forum de la vulnérabilité climatique pour restructurer les dettes de leurs pays afin de libérer les fonds nécessaires pour mettre en œuvre ces stratégies.(4) Nasheed est parfaitement conscient des conclusions du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat et des données probantes qu'il a générées sur l'avenir désastreux – ou ce que certains appellent le risque existentiel – auquel son pays est confronté. Il doit faire preuve d'un grand jugement dans sa poursuite simultanée de trois objectifs : 1) convaincre les pays à revenu élevé de prendre des mesures drastiques pour ralentir le taux d'augmentation des contributions humaines au changement climatique et autoriser la restructuration des dettes qu'il propose ; 2) renforcer la résilience climatique dans son propre pays ; et 3) se préparer à l'éventualité qu'il échoue dans ses deux premiers objectifs et que ses concitoyens doivent un jour quitter l'archipel submergé. Ce qui est moins clair dans cette histoire, c'est où il peut se tourner pour obtenir des données probantes, par exemple, des stratégies d'adaptation au climat qu'il devrait envisager.



Leader organisationnel, Alvaro Salas Chaves

Deuxièmement, nous avons Alvaro Salas Chaves, l'ancien chef de plusieurs organisations de santé costariciennes, qui a créé de nombreuses opportunités pour améliorer la santé de ses concitoyens, en commençant par son travail dans une très petite clinique et en culminant avec son leadership dans le domaine de l'agence de sécurité sociale du pays au début des années 90. L'auteur de cette histoire, Atul Gawande, décrit comment Salas a progressivement fait évoluer le système de santé d'un système où les agents de santé « réagissaient » aux patients qui franchissaient les portes des cliniques et des hôpitaux – en traitant tout problème qui les amenait à consulter – à un système où une équipe d'agents de santé a assumé la responsabilité de la santé de tous les patients dans leur région. Chaque équipe s'est organisée pour atteindre de manière proactive ses patients (avec des contacts plus fréquents parmi ceux qui ont les plus grands besoins de santé et sociaux) et pour fournir une gamme de services efficaces à chaque rencontre.(5) Les résultats de santé du Costa Rica se sont considérablement améliorés en conséquence. Salas était doté d'une énorme capacité de persuasion et d'une motivation intense à créer des opportunités « d'institutionnaliser » cette nouvelle approche. Il semble avoir combiné cela avec le jugement, l'humilité et l'empathie. Ce qui est moins clair dans cette histoire, c'est d'où proviennent les informations sur les services efficaces que les équipes doivent fournir, mais on peut supposer qu'il aurait été exposé à de nombreuses directives de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et de son bureau régional, l'Organisation panaméricaine de la Santé. Aujourd'hui, il pourrait effectuer des recherches dans Health Systems Evidence pour trouver des données probantes pour son approche de « gestion de la santé de la population », la bibliothèque Cochrane pour trouver des données probantes sur les services efficaces et la base de données des directives de l'OMS.



Professionnel, Denny Gioa

Troisièmement, nous avons Denny Gioa, un ancien ingénieur chez Ford, qui s'est appuyé sur ses capacités professionnelles d'ingénieur pour aborder la sécurité automobile. Il s'est régulièrement appuyé sur l'analyse de données pour décider quand proposer à son entreprise d'investir des millions de dollars dans le rappel de voitures d'un modèle et d'une année de fabrication particuliers. L'auteur de cette histoire, Malcolm Gladwell, commence par une blague sur un prêtre, un médecin et un ingénieur, dont la morale est que l'ingénieur était le seul à utiliser son jugement pour résoudre le problème, mais qu'il aurait tout aussi bien pu le faire en démontrant une partie de l'empathie manifestée par le prêtre et le médecin. (6) Les expériences de Gioa étaient quelque peu similaires. Il avait la capacité, l'opportunité et la motivation d'utiliser l'analyse de données et le jugement pour les appliquer pour résoudre le problème des types de voitures à recommander pour un rappel. Cependant, sa rigueur n'a pas empêché l'opinion publique de se retourner contre les grandes entreprises automobiles lorsque le public a découvert que les entreprises étaient au courant d'événements rares, comme des voitures Pinto prenant feu dans une collision arrière, et ont choisi de ne rien faire. Si nous voulions vraiment améliorer la sécurité automobile, une approche serait de veiller à ce que les ingénieurs et autres professionnels aient la capacité, la possibilité et la motivation d'utiliser à la fois l'analyse de données sur le problème et les synthèses des meilleures données probantes sur la gamme complète d'approches pour résoudre le problème (y compris les ceintures de sécurité et les limitations de vitesse), ainsi que le jugement, l'humilité et l'empathie pour convaincre les autres de la nécessité d'essayer de nouvelles approches, de les évaluer et de faire les ajustements nécessaires.



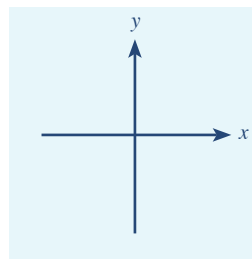
Quatrièmement, nous avons Paula Kahumbu, une leader citoyenne, qui s'appuie à la fois sur ses capacités d'écologiste et de conteuse, et sur sa motivation pour amener ses concitoyens à se considérer comme des acteurs dans les efforts de conservation. L'auteur de cette histoire, Jon Lee Anderson, décrit comment Kahumbu a créé l'opportunité de mettre les Kenyans au centre de l'action en développant et en animant une émission télévisée kenyane populaire - Wildlife Warriors - où elle rencontre des concitoyens qui travaillent pour sauver les animaux en voie de disparition. (7) (Comme nous l'expliquons dans la **section 3.6**, nous utilisons le terme « citoyen » pour garder l'accent sur l'individu, et non pour impliquer le statut officiel de citoyenneté tel que déterminé par un gouvernement.) Kahumbu parle de ses concitoyens comme des héros, des partisans de la campagne, planteurs d'arbres, défenseurs des parcs et des forêts, et électeurs. Pour éclairer ses choix sur les histoires à raconter et les stratégies de conservation à poursuivre, elle utilise des analyses de données sur les espèces menacées et sur les décisions de justice concernant le braconnage. Elle a également « regardé ce qui fonctionnait et ce qui ne fonctionnait pas dans la conversation kenyane ». Idéalement, elle pourrait compléter ces données probantes « locales » avec des synthèses des meilleures données probantes mondiales sur les stratégies de conservation et la combinaison de stratégies les plus prometteuses. Celles-ci peuvent aller de stratégies très en amont comme la planification de la population humaine à des stratégies à mi-parcours comme la gestion des ressources naturelles (par exemple, les voies ferrées et routes), le soutien des communautés autochtones (par exemple, permettre des accords de bail gagnant-gagnant avec des groupes de conservation et des sociétés de safari privées) et le soutien à la faune (par exemple, faire respecter les interdictions de braconnage et de vente d'ivoire).

Comme ces histoires l'illustrent, notre approche actuelle concernant les défis sociétaux et les moyens de les relever repose sur un apprentissage de manière ad hoc et sur de longues périodes de temps. Nous devons passer à une nouvelle approche qui implique l'utilisation systématique et transparente de données probantes pour apprendre et s'améliorer rapidement. La pandémie de COVID-19 nous a montré que nous pouvons le faire :

- nous avons appris que l'élimination pourrait être poursuivie comme objectif - comme cela a été fait en Australie et en Chine, entre autres pays - si les conditions politiques, géographiques et pandémiques étaient bonnes (et que cela pouvait changer, comme cela a été le cas avec le variant Delta)
- nous avons appris que la transmission par aérosols est un mode de transmission clé, et que les masques et la ventilation peuvent aider à prévenir la transmission (voir bit.ly/3HiGulT)
- nous avons appris que le risque de transmission des enfants aux enfants, et des enfants aux adultes, dans les écoles primaires et les garderies est faible lorsque des procédures de prévention et de contrôle des infections sont en place (pour une revue rapide et vivante sur le sujet, voir bit.ly/3c7BOr1)
- nous avons appris que les stéroïdes peuvent réduire les décès chez les patients hospitalisés (pour des lignes directrices vivantes sur les traitements médicamenteux, voir bit.ly/3DehxMf)
- nous avons appris que les vaccins peuvent prévenir la transmission, l'infection, les maladies graves et la mort, y compris pour les nouveaux variants (pour la synthèse vivante des données probantes #6 produite par COVID-END, qui est mise à jour toutes les deux semaines, voir bit.ly/3FfPOeX)
- nous avons appris que les inégalités se sont aggravées dans les pays et entre les pays, et que nous devons porter une attention particulière aux plus vulnérables, tels que ceux qui vivent dans des centres d'hébergement et de soins de longue durée, et ceux confrontés à l'insécurité financière et l'insécurité en termes de logement.

Des lignes directrices émergentes (par exemple, nous n'en savons pas encore assez, mais lavez-vous bien les mains d'ici là) ont été remplacées

par des lignes directrices durables (par exemple, nous avons maintenant de solides données probantes indiquant que les masques réduisent la transmission), comme il se doit. La liste ci-dessus peut également changer, comme il se doit.



Comme l'un de nos commissaires l'a suggéré lors d'un appel, imaginez un tableau 2*2 créé par un axe Y indiquant l'utilisation (ou non) des meilleures données probantes et un axe X indiquant la possibilité (ou l'impossibilité) de s'appuyer sur des systèmes d'autocorrection qui s'assurent que des pratiques

efficaces puissent émerger. Le commissaire a fait valoir que de nombreux médecins se trouvent généralement dans le quadrant supérieur droit de ce tableau 2*2. Ils utilisent des lignes directrices de pratique clinique rigoureusement élaborées (les meilleures données probantes) et ils observent également si leurs patients répondent au traitement recommandé par les lignes directrices. Ce dernier geste peut souvent être trompeur, mais il complète puissamment le premier geste. Les soldats sont le plus souvent à droite le long de l'axe X. Ils ne peuvent pas utiliser des évaluations rigoureuses comme le font les médecins, mais – malheureusement – ils constatent très rapidement s'ils atteignent leurs objectifs. De nombreux types de décideurs ne peuvent ni s'appuyer sur les meilleures données probantes dans leur domaine de travail ni s'appuyer sur des systèmes d'autocorrection. Des croyances sur des approches efficaces peuvent être enracinées, parfois très fortement, mais ces croyances ne sont ni soumises à des tests rigoureux ni soumises à des systèmes d'autocorrection qui se sont avérés très fiables.

Les six premiers chapitres du rapport de la Commission sur les données probantes présentent le contexte, les concepts et le vocabulaire partagé qui sous-tendent ses recommandations. Ces six chapitres peuvent être utilisés par de nombreuses personnes, et pas seulement par celles qui sont en mesure d'apporter les changements nécessaires pour garantir que les données probantes soient systématiquement utilisées pour relever les défis sociétaux. Le septième chapitre présente les recommandations de la Commission sur les données probantes sur la façon dont nous pouvons améliorer (et devons améliorer) l'utilisation des données probantes, à la fois de manière routinière et pour faire face à de futures crises mondiales.

Le rapport comprend 52 sections qui peuvent être téléchargées individuellement à partir du site Web de la Commission sur les données probantes. Les versions préliminaires de ces sections ont été partagées publiquement à des moments clés du travail de la Commission, à la fois pour obtenir des commentaires sur la façon de les renforcer et pour commencer à créer une dynamique d'action. Ces sections contiennent souvent une ou plusieurs infographies. Elles ont été conçues pour être facilement utilisées dans des présentations, des rapports et d'autres documents. La Commission sur les données probantes vous encourage à les partager librement en les citant de façon adéquate, et à les adapter après avoir obtenu notre permission.

Les commissaires et le secrétariat espèrent que ce rapport est le début d'une série de conversations sérieuses sur ce qui fonctionne bien et où nous pouvons faire mieux. Nous avons entrepris ce travail très rapidement et avec un soutien financier limité, et nous avons inévitablement commis des erreurs et manqué des synthèses de données probantes clés et d'autres documents. Nous avons parcouru beaucoup de terrain et parlé d'une grande diversité de défis sociétaux, et nous avons inévitablement trop généralisé et manqué des nuances importantes. Nous avons essayé d'éviter les listes de références qui comptent des dizaines de pages par chapitre, et nous avons assurément échoué à honorer tous ceux et celles qui sont à l'origine des idées sur lesquelles nous nous appuyons. Encore une fois, nous apprécions les commentaires reçus afin que nous puissions apporter des corrections aux produits supplémentaires que nous créerons sur la base de ce rapport (et les produits que d'autres organisations, nous l'espérons, pourront créer sur la base de ce rapport).

Le reste de ce chapitre comprend huit sections :

- [1.1 Caractéristiques souhaitables des commissions](#)
- [1.2 Commissaires](#)
- [1.3 Cadre de référence des commissaires](#)
- [1.4 Comment la commission s'appuie sur \(et complète\) les travaux antérieurs](#)
- [1.5 Connexions avec COVID-END](#)
- [1.6 Chronologie des principaux développements dans l'utilisation des données probantes pour relever les défis sociétaux](#)
- [1.7 Considérations d'équité](#)
- [1.8 À quoi ressemble le succès](#)

La section sur l'équité est particulièrement importante, car l'équité est un fil conducteur qui parcourt l'ensemble du rapport.

Les sept annexes à ce rapport complètent ces sections de manière importante :

- **8.1 Méthodes utilisées pour éclairer les délibérations et les recommandations des commissaires (concerne la section 1.1)**
- **8.2 Biographies des commissaires (concerne la section 1.2)**
- **8.3 Secrétariat (complète la section 1.2)**
- **8.4 Bailleurs de fonds**
- **8.5 Affiliations et intérêts des commissaires et du secrétariat (concerne la section 1.2)**
- **8.6 Conseillers et autres remerciements (complète la section 1.2)**
- **8.7 Calendrier (développe la section 1.6)**